

Burchardt, Jerzy

Un obstacle dans le processus de la connaissance : le rôle de la phantasia dans la constiution des visions erronées d'après la lettre Padouane de Witelo

Organon 31, 47-56

2002

Artykuł umieszczony jest w kolekcji cyfrowej Bazhum, gromadzącej zawartość polskich czasopism humanistycznych i społecznych tworzonej przez Muzeum Historii Polski w ramach prac podejmowanych na rzecz zapewnienia otwartego, powszechnego i trwałego dostępu do polskiego dorobku naukowego i kulturalnego.

Artykuł został zdigitalizowany i opracowany do udostępnienia w internecie ze środków specjalnych MNiSW dzięki Wydziałowi Historycznemu Uniwersytetu Warszawskiego.

Tekst jest udostępniony do wykorzystania w ramach dozwolonego użytku.



Jerzy Burchardt (Pologne)

UN OBSTACLE DANS LE PROCESSUS DE LA CONNAISSANCE: LE RÔLE DE LA PHANTASIA DANS LA CONSTITUTION DES VISIONS ERRONNÉES D'APRÈS LA LETTRE PADOUANE DE WITELo

Dans la période de 1262 à 1268, Witelo, fils des Thuringiens et des Polonais¹, étudiait à Padoue le droit² et y enseignait les arts³. Par une lettre non retrouvée *De partibus universi* il réveilla chez ses amis de Silésie un vif intérêt pour sa conception de *ordo universi* et celle de la nature des démons⁴. C'est en effet pour cela que le curé de Lwówek en Silésie (Lewenberch), maître Louis, l'interrogea par sa missive sur la cause principale du changement de l'homme vers le bien et sur la nature de ces êtres⁵.

Bien sûr, Witelo savait que ces deux questions devaient trouver leurs solutions sur le terrain de la théologie, science de la vérité⁶, mais en tant que maître-ès-arts, il ne pouvait les aborder qu'en se fondant sur les principes connus de la philosophie⁷ et sur la voie naturelle, dite aussi par lui celle de la raison naturelle, tout-à-fait compatible avec son point de vue sur *ordo universi*, l'ordre des êtres vivants dans le monde entier, établi par une double

¹ Witelo, *Perspectiva* in: C. Baeumker, *Witelo, ein Philosoph und Naturforscher des XIII Jahrhunderts*, Münster 1908, *Philosophisch bedeutsame Abschnitte aus Witelo's „Perspectiva“*, p. 127, 1–3, *Prooemium: Veritatis amatori, fratri Wilhelmo de Morbeka, Witelo, filius Thuringorum et Polonorum, aeternae lucis irrefractio mentis radio felicem intuitum et intellectum perspicuum subscriptorum*.

² A. Birkenmajer, *Witelo, le plus ancien savant silésien* in: *Studia Copernicana* 4, p. 418.

³ Witelo, *De causa primaria paenitentiae in hominibus et de natura daemonum*, (ed.) G. Burchardt in: *List Witelona do Ludwika de Lwówku Śląskim* in: *Studia Copernicana* 19, 1979, p. 161, 11–13: *Et etiam de his non multum cogitavi, sed in otio temporis paschalis, cum non gravabar lectionibus nec audiendis nec legendis, tempus taliter deduxi*.

⁴ Witelo, *De causa primaria paenitentiae ...*, 271–273: *Unde fui admiratus, quare tantam quaestionem de me debilis dispositionis ad scientias quaerebatis, nisi quia me forte videritis tetigisse de ipsa aliquid in cartula, quam sociis meis scripseram De partibus universi*.

⁵ Witelo, *De causa primaria paenitentiae ...*, 1–5: *Domino et fratri suo, magistro Ludovico in Lewenberch, Witelo plebanus ei se semper oboedientem. Petistis, ut scriberem vobis de rebus arduis et de causa primaria paenitentiae in hominibus et de natura daemonum secundum comprehensiones meas, et hoc est secundum principia philosophiae, quae intellexeram*.

⁶ Witelo, *De causa primaria paenitentiae ...*, 5–7: *Quae licet res arduae et theologicae veritatis scientia tractandae, cuius adhuc non fui discipulus nec dum sciens in ipsa ...*

⁷ Witelo, *De causa primaria paenitentiae ...*, 5: (...) *et hoc est secundum principia philosophiae, quae intellexeram ...*

proportion continue¹. Sa lettre philosophique, assez longue, *De causa primaria paenitentiae in hominibus et de natura daemonum*², écrite pendant les vacances pascales de 1268³, semble précéder chronologiquement, à l'égard de la fameuse doctrine de deux voies, naturelle et théologique, les *Quaestiones de anima intellectiva* de Siger de Brabant, écrites en 1272 au plus tôt⁴. Préalablement, avant la condamnation du 10 décembre 1270 par l'évêque de Paris, Étienne Tempier, de 13 propositions aristotéliennes et averroïstes, le maître parisien exposait la doctrine d'Aristote, commentée par Averroès, sans aucun souci apparent de ne pas contredire les vérités de la foi⁵.

Witelo formule sa conception du rôle de la phantasia dans la contitution des visions erronnées d'après deux composantes de sa science de la nature: la médecine grecque et la psychologie arabe des sens intrinsèques.

Les sources

IL'aspect médical

Selon Rufus d'Éphèse, qui agissait vers l'année 100 après J. C.⁶, relaté pourtant par Constantin l'Africain dans le traité *De melancholia*, composé dans le troisième quart du XI^e siècle⁷, la mélancolie ou bile noire, morbide, accumulée excessivement, se forme à deux modes. Le premier se fonde sur ce

¹ Witelo, *De causa primaria paenitentiae ...*, 278: *Scribo itaque secundum viam naturalem et possibilem natura ...*, p. 168, 302–304: *Non enim potest ratio naturalis accipere substantias separatas nisi motores caelestium orbium vel corporum*, p. 168, 327–328: *Sed tamen, quia quaestio est a me naturaliter quaesita, ad ipsam naturaliter respondebo*. A. Birkenmajer, *Etudes sur Witelo*, 1 partie: *Deux écrits inconnus de Witelo* in: *Studia Copernicana* 4, 1972, pp. 109–110. Witelo, *De causa primaria paenitentiae ...*, p. 175, 627 – p. 176, 650: *Ergo oportet, ut sit adhuc alia quidditas media inter extrema, quae tamen plus conveniat cum primo extremo quam cum ultimo, scilicet cum substantiis separatis semper actu intelligentibus quam cum sensitivis tantum corruptibilibus. Et hoc dixit daemonum quidditatem, quae cessit tantum naturae angelicae, quantum sibi natura humana et quantum bruta humanae. Et haec natura, cum media sit inter bruta et intelligentias, oportet ut sapiat naturam utriusque et corpus habeat sensitivum a parte communione brutorum et intelligentiam habeat a parte substantiarum separatarum, sic quod minus naturae sensibilis corruptibilis quam intellectivae. Est itaque daemon animal. Similitudo autem proportionis in numeris est, ut si sumatur primus cubicus a primo numero, scilicet binario, et ille est VIII, et sumatur secundus cubicus a secundo numero, scilicet ternario, ut XXVII. Inter VIII et XXVII sunt duo numeri medio loco proportionales, scilicet XII et XVIII, quia XII continet VIII et eius medium, ita XXVII continet XVIII et eius medium. Et sicut XII in pluri excedit a XXVII, quam excedat VIII, sic homo in pluri excedit ab angelis, quam excedat bruta. Et sicut XVIII in pluri excedit VIII, quoniam in X, quam excedatur a XXVII, quoniam in IX, sic daemon in pluri excedit bruta, quam excedatur ab angelis. Et permutata proportione sequitur, ut sicut se habet XVIII ad VIII, sic XXVII ad XII et e converso. Quantum ergo angelus excedit hominem, tantum daemon brutum. Et haec est ratio Platonis mathematica, cui multum consentio sine praeiudicio reverendae fidei christianae et maiorum virorum sententiae.*

² Witelo, *De causa primaria paenitentiae ...*, pp. 155–214.

³ A. Birkenmajer, *Etudes sur Witelo*, Partie III bis in: *Studia Copernicana* 4, p. 411.

⁴ Z. Kuksewicz, *De Siger de Brabant à Jacques de Plaisance. La théorie de l'intellect chez les averroïstes latins des XIII^e et XIV^e siècles*, Wrocław 1968, p. 31. F. Van Steenberghe, *Maître Siger de Brabant*, Louvain – Paris 1977: Table chronologique, p. 433: 1273 ... vers Siger commente la Métaphysique et écrit *De anima intellectiva* (?).

⁵ F. Van Steenberghe, *Maître Siger de Brabant*, p. 230.

⁶ F. Kudlien, *Rufus aus Ephesos* in: *Der kleine Pauly. Lexikon der Antike*, t. 4, München 1974, col. 1467–1468. Gossen, *Rufus aus Ephesos* 18 in: *Paulys Realencyklopädie der classischen Altertumswissenschaft. Neue Bearbeitung*, II Reihe, I Halbband, Stuttgart 1914, col. 1211.

⁷ D. C. Lindberg, *The transmission of Greek and Arabic Learning to the West* in: *Science in the Middle Ages*, (ed.) D. C. Lindberg, London – Chicago 1978, p. 61.

que la bouche de l'estomac se trouve située en contact avec le cerveau et souffre avec lui. La fumée de la bile noire monte, jour et nuit, de l'estomac au cerveau¹. Le deuxième mode s'effectue par l'émission de par le cœur, engendrant les cinq sens: l'imagination, la mémoire et la raison, au sein des ventricules du cerveau. La bile noire entraîne avec lui au fond du cœur le πνεῦμα (*spiritualis spiritus*) en occasionnant la souffrance de l'âme². C'est Rufus, qui le premier dans l'Antiquité gréco-romaine, remarqua les traits caractéristiques de la mélancolie dans son traité Περὶ μελαγχολίας³: la tristesse vaine, la peur sans fondement. De plus, il constata que les malades mélancoliques certifient les formes terribles et noires⁴.

Selon Constantin l'Africain, commentateur de Rufus, la fumée de la bile noire assombrit le cerveau et la lumière de la raison (*mentis suae obscurans lumina*) en la rétrécissant et le malade ne voit pas les choses comme elles sont⁵. C'est pourquoi les mélancoliques sont bavards, excités, irrités et voient dans leur entourage, par illusion, beaucoup d'individus noirs⁶.

Dans un autre traité médical, traduit d'Ibn al-Djazzâr, il cite Liber passionum de Galien⁷: Il ne faut pas s'étonner, dit-il, que les mélancoliques, chez lesquels la bile noire maîtrise tout le fondement de l'âme rationnelle, souffrent de la peur, de la tristesse et soupçonnent la venue de la mort. Si en dehors, en considérant des corps à l'extérieur, rien n'est plus à craindre que l'obscurité, si quelque chose assombrit la part de l'âme rationnelle, le malade est forcé de craindre⁸.

Cette opinion de Galien faisait autorité. Witelo l'a prise en considération

¹ Constantini Africani, *De melancholia* in: Constantini Africani, *Opera*, Basileae 1536, pp. 285–286: *Invenimus Rufum clarissimum medicum De melancholia fecisse librum ... Nos itaque itidem faciamus, eum quoque imitemur. ... Causa passionis cerebri et mentis in hac passione duobus est modis. Unus modus est ex appositione oris stomachi ad cerebrum. Unde necesse est, ut in passione sibi societetur. Cum enim cerebrum totius sit caelum corporis, maxime oris stomachi, et semper recipiat ab eo ascendentem fumum calidum sive frigidum, humidum seu siccum, quando plus crescit fumus et cholera nigra cum ipso augmentatur, ascendit igitur fumus ab ore stomachi semper ad cerebrum, die et nocte. Hippocrates in Epidemiorum libro.*

² Constantini Africani, *De melancholia*, p. 286: *Secundus modus est, quia cor eorum est in medio inter stomachum et cerebrum, Cor enim cerebro mandat spirituales spiritus ad generandum animatum. Quem in suis receptum ventriculis purgat et mundificat. Et grossiorem et mundificatam partem mittit ad generandos quinque sensus. Subtiliorem et mundiorem ad generandas virtutes mentis, id est imaginationem, memoriam et rationem. Unde cerebri spiritus rationalis anima vocatur. Quod superest de spiritu mandatur in puppim cerebri ad virtutem motus voluntarii. Unde necesse est ex passione cordis animam pati, cum a corde semper trahat spirituales spiritus in sui nutrimentum. Haec facit colera nigra, cum ad os stomachi veniat in hac specie melancholica, quae vocatur hypochondriaca et est in anima.*

³ Gossen, *Rufus aus Ephesos* 18, cf. n. 6 à la p. 2.

⁴ Constantini Africani, *De melancholia*, p. 287: *Sufficiant haec ex passionibus melancholicis. Oportet ergo dicamus accidentia quae nascuntur, universalis et particularia, sicut tristitia, timor de re non timenda, cogitatio de re non cogitanda, certificatio rei terribilis et timorosa, et tamen non timendae, et sensus rei, quae non est. Vident autem oculos terribiles et formas timorosas et nigras et similia.*

⁵ Constantini Africani, *De melancholia*, s. 282: *Quia ergo melancholici accidentia sentiunt animae vel corporis, cum certa non sint, vel quia figurant ea in mente ex cerebrorum defectione, cuius rei causa fumus de cholera nigra mentis suae obscurans lumina et contrahens, ne rem sicuti est videat ...*

⁶ Constantini Africani, *De melancholia*, p. 284: *melancholicae attinet passioni. Hanc sequitur facundia, excitatio atque ira et vident multa ante se individua nigra, etsi non certa, atiaque similia.*

⁷ Galen, *Opera omnia*, t. 8: Περὶ τῶν πεπονδῶτων τόπων, (ed.) C. G. Kühn, Lipsiae 1824, s. 191.

⁸ Constantini Africani, *Viaticum* in: *Opera Isaac*, sine editore, Lugduni 1515, f. 146^V.

et l'a assimilée dans sa lettre¹. Mais il la combinait, dans sa conception du rôle de la phantasia, non pas avec celle d'Aristote, mais avec celle d'Abû Hamîd Muhammad Al-Ghazzâlî (1058–1111)².

II La théorie des sens

Selon Aristote l'imagination (φαντασία) se distingue de la pensée et n'est pas un sens (αἴσθησις) comme la vue³. C'est la faculté ou l'habitude (δύναμις ἢ ἔξις) qui produit en nous les images⁴, mais non sans fondement dans le sens⁵. Elle permet aussi de voir les images mentales, les yeux clos⁶. Le sens c'est la faculté ou l'acte, par exemple lors qu'il est la vue ou la vision, mais l'imagination, qui n'est pas le sens, forme aussi des images qui apparaissent en songe⁷.

Aristote discerne cinq sens: la vue, l'ouïe, l'odorat, le goût et le toucher⁸. C'est le sens commun qui unit les données de ces sens⁹.

Al-Ghazzâlî, en outre, discerne non seulement le sens commun, mais aussi les autres sens intrinsèques: l'imagination ou faculté imaginative (*imaginatio, virtus imaginativa*) phantasia ou faculté phantastique (*phantasia, virtus phantastica*), la faculté estimative (*virtus aestimativa*) et la mémoire (*memoria, virtus memorialis*)¹⁰. Surtout, il distingue la phantasia de l'imagination. Witelo opte pour la division d'Al-Ghazzâlî des sens extrinsèques et des sens

¹ Witelo, *De causa primaria paenitentiae* ... in: *List Witelona do Ludwika we Lwówku Śląskim* in: *Studia Copernicana* 19, 1979, p. 11, 437–440.

² Abû Hâmîd Muhammad Al-Ghazzâlî, philosophe et théologien islamique, d'origine perse, appelé au moyen âge latin Algazel. Il a résumé le Kitab al-Shifâ d'Ibn Sinâ (Avicenne) dans un traité Makâsid al-Falâsifa, traduit en latin par Dominicus Gundisalvus vers la moitié de XIIe siècle. Voyez cette latinisation: *Algazelis Liber philosophiae*, Venetiis 1506, II, tractatus IV, cap. IV, fol. b2', col. gauche: *Scias quod sensus interiores quinque sunt: sensu communis, et virtus imaginativa, et phantasia, et virtus aestimativa, et virtus memorialis*.

³ Aristote, *De anima*, (ed.) P. Siwek, [3 ed.], Romae 1957, 427 b 14–16: φαντασία γὰρ ἕτερον καὶ αἰσθησεως καὶ διανοίας: αὐτῆ τε οὐ γίγνεται ἄνευ αἰσθησεως.

⁴ Aristote, *De anima*, 428 a 5–8: ὅτι μὲν οὖν οὐκ ἔστιν αἴσθησις, δῆλον ἐκ τῶνδε: αἴσθησις μὲν γὰρ ἦτοι δύναμις ἢ ἐνέργεια, οἷον ὄψις καὶ ὄρασις, φαίνεται δὲ τῆ καὶ μηδετέρου ὑπάρχοντος τούτων, οἷον τὰ ἐν τοῖς ὕπνοις.

⁵ Aristote, *De anima*, 428 a 8–9: εἶτα αἴσθησις μὲν αἰεὶ πάρεστι, φαντασία δ' οὐ Aristote, *De anima*, 428 b 11–13: ἡ δὲ φαντασία ... οὐκ ἄνευ αἰσθησεως γίνεσθαι ἀλλ' αἰσθανομένοις καὶ ὡν αἰσθησις ἔστιν

⁶ Aristote, *De anima*, 428 a 15–16: καὶ ὅπερ δὲ ἐλέγομεν πρότερον, φαίνεται καὶ μύουσι ὀράματα.

⁷ Aristote, *De anima*, cf. n. 4 à la p. 4.

⁸ Aristote, *De anima*, 424 b 22–23: ὅτι οὖν οὐκ ἔστιν αἴσθησις ἕτερα παρὰ τὰς πέντε (λέγω δὲ ταύτας ὄψιν, ἀκοήν, ὄσφρησιν, γεύσιν, ἀφήν), ἐκ τούτων πιστεύσειεν ἂν τις.

⁹ Aristote, *De anima*, 426 b 12–16: ἐπεὶ δὲ καὶ τὸ λευκὸν καὶ τὸ γλυκὸν καὶ ἕκαστον τῶν αἰσθητῶν πρὸς ἕκαστον κρίνομεν, τινὶ καὶ αἰσθανόμεθα ὅτι διαφέρει. ἀνάγκη δὲ αἰσθήσειν αἰσθητὰ γὰρ ἔστιν. ἢ καὶ δῆλον ὅτι ἡ σὰρξ οὐκ ἔστι τὸ ἔσχατον αἰσθητήριον Cf. *Algazelis Liber philosophiae*, Venetiis 1506, II, tractatus IV, cap. IV, fol. b2', col. gauche: *Scias quod sensus interiores quinque sunt: sensu communis, et virtus imaginativa, et phantasia, et virtus aestimativa, et virtus memorialis*.

¹⁰ Witelo, *De causa primaria paenitentiae* ..., p. 162, 2, 39–42: *Et sunt quinque tales potentiae, scilicet visus, auditus, olfactus, gustus et tactus, de quibus optime cognovistis. Intrinsicae similiter potentiae sunt haec, scilicet: sensus communis, imaginatio, phantasia, aestimatio et memoria*.

intrinsèques¹.

Al-Ghazzâli affirme que la puissance imaginative retient tout ce qui lui a été imprimé par le sens commun. Retenir c'est autre chose que recevoir. L'eau reçoit la forme et la figure et ne les retient pas². Si l'âme singularise les formes, elles arrivent à l'imagination qui les retient à sa façon. Et la puissance phantastique, qui se colle aux choses, n'exemplifie point. Alors la vision devient sûre et il n'y a nécessité d'aucune interprétation, car ce qu'on voit c'est la même chose.

Mais si la phantasia reporte la victoire ou si l'âme est faible en recevant les formes, alors la phantasia de sa propre nature devient plus rapide à altérer ce qu'on voit, par exemple, elle transforme l'homme en arbre et l'ennemi en serpent³. C'est lui, aussi, Al-Ghazzâli qui parle de causes de la vision, en état de veille, des formes qui sont nulles. Les puissances de l'âme, imaginative et phantastique sont en état de livrer au sens commun une forme qu'il affirme et réalise, en la scellant. Voir c'est réaliser la même chose qui se trouve vue dans le sens commun. Si la forme qui est en dehors n'est pas bien reçue, elle est un motif déterminant d'apparition d'une forme sensiblement semblable à lui, dans le sens commun, non seulement en dehors, mais aussi en dedans. Si d'une manière quelconque la chose est reçue, elle se trouve dans le sens commun. Le résultat de cela est la vision, parce que si la chose tombe dans le sens commun, elle est vue, même si l'homme a les yeux clos ou se trouve dans l'obscurité profonde⁴. En outre, Al-Ghazzâli parle des songes en sommeil qui n'ont pas dans les choses. Ces songes possèdent leur fondement dans l'émotion et l'instabilité de la puissance phantastique. C'est elle qui ne cesse pas, le plus souvent, d'interpréter et de transformer les formes, et surtout pendant le sommeil. Alors l'âme faible est toujours absor-

¹ Algazel, *Liber philosophiae*, II, tract. IV, cap. IV, f. b2: *Imaginativa est virtus retentiva eius quod impressum fuit sensui communi. Retinere autem aliud est quam recipere; unde aqua recipit formam et figuram et non retinet eas.*

² Algazel, *Liber philosophiae*, tract. V, cap. VI, f. B7^v col. 2 – b 8^r col.1: *Octavus est causa videndi in vigilando formas quae non habent esse ... Si autem illae formae fuerint singularis ab anima, venient in imaginationem et servabit eas servatrix secundum modum earum. Et virtus phantastica quae adulatur rebus non exemplificabit. Et tunc haec visio erit certa. Et non egebit interpretatione, quia id quod videt, ipsum remanet. Si vero phantasia vincit vel anima in apprehendendo formas debilis fuerit, tunc phantasia fit velocior in sua natura ad commutandum, exemplificando id, quod videt anima, sicut commutat hominem in arborem et inimicum per serpentem.* C'est aussi, Al-Ghazzâli, qui parle des causes de la vision en état de veille des formes qui sont nulles.

³ Algazel, *Liber philosophiae*, tract. V, cap. IX., b9 col. 2: *Sigillatur forma in sensu communi defluens in eum ab imaginativa et phantastica. Videre enim est eadem <ac inducere> formam in sensum communem. Forma enim quae extra est non est sensata, sed est causa apparendi formam sensibilem <similemque> ei, in sensu communi sicut extra, sic et intus. Quocumque autem modo res sit sensata, <re> erit et ipsa habebit esse in sensu communi. Haec est visio, quia quotiens ceciderit in sensum communem haec erit videns eam, quamvis palpebrae eius sint clausae vel sint in tenebris.*

⁴ Algazel, *Liber philosophiae*, tract. V, cap. VII, f. B8^r – col. 1–2: *De variis somnis. Sextum est de variis somnis, scilicet quod non habent radicem. Horum causa est motus virtutis phantasticae et eius instabilitas. Ipsa enim in plerisque disponere non cessat exemplificare et commutare etiam, nec cessat in tempore somnii. Cum enim est anima debilis, remanet occupata exemplificatione phantasiae sicut in vigilando remanet occupata sensibus, et tunc non est apta applicari substantiis specialibus. Si in complexione dominatur colera, tunc exemplificabit visa rebus citrinis. Si vero dominatur calor, assimilabit ea igni vel balneo calido. Si vero dominatur frigiditas, assimilabit ea nivi vel pluviae. Si vero dominatur melancolia, assimilabit ea rebus nigris horribilibus.*

bée par ces interprétations de la phantasia, comme en veille elle est occupée par les données des sens et c'est pourquoi elle n'est pas douée pour comprendre les substances spéciales. Voici pourquoi, si dans la complexion de l'homme domine la choléra, celle-ci couvre les choses de couleur citrine. Si la chaleur domine, elle associe la chose au feu ou au bain chaud. Si c'est le froid qui domine, elle associe la chose à la neige et à la pluie. Si domine la mélancolie, elle associe les choses vues aux choses horribles de couleur noir¹.

III La psychopathologie selon Witelo

Witelo comprend la question de maître Louis sur les démons comme appartenant à la sphère naturelle et c'est pourquoi il donne la réponse naturaliter², et, par conséquent, d'après les principes de la philosophie naturelle³.

D'abord il affirme que le démon, appelé ainsi en grec, en latin se dit «sciens» c'est celui qui sait. Mais les gens prennent le démon pour un cacodaemon, un démon méchant, et selon cette conception ils jugent que le démon est un être malicieux et hideux qui se montre aux hommes hors de formes rationnelles et connues⁴.

Ces apparitions sont nombreuses: quelques-unes apparaissent en ne faisant rien sinon parler, les autres cependant commettent certaines actions naturelles, mais elles se montrent toutefois rarement.

Witelo parle d'abord des apparitions qui ne font rien, toujours aussi nombreuses⁵. Quelques-unes d'entre elles sont vues par les dyscrasiques, et particulièrement phrénétiques, malades d'une fièvre fort élevée. Cette maladie, dite phrenesis, prend naissance d'un apostema né dans quelques méninges du cerveau en conséquence d'une inflammation de choléra ou par suite d'une ébullition du sang au cœur qui envoie une chaude fumée au cerveau. Parfois elle est née d'une autre maladie, par exemple du diaphragme, de l'estomac ou de la matrice ou des autres maladies putrides aussi en suite à la liaison des nerfs de cette partie avec le cerveau⁶. C'est pour cela que les fu-

¹ Witelo, *De causa primaria paenitentiae* ..., p. 168, 8, 327–328: *sed tamen, quia quaestio est a me naturaliter quaesita, ad ipsam naturaliter respondebo.*

² Witelo, *De causa primaria paenitentiae* ..., p. 161, 1, 3–5: *Petistis, ut scriberem vobis de rebus arduis et de causa primaria paenitentiae in hominibus et de natura daemonum secundum comprehensiones meas, et hoc est secundum principia philosophiae, quae intellexeram.* Witelo, *De causa primaria paenitentiae* ..., p. 161, 1, 9–11: *Scribo itaque ea, quae suppositis principiis scientiarum mihi notarum, quae paucae sunt et male notae mihi, syllogistice potui comprehendere.*

³ Witelo, *De causa primaria paenitentiae* ..., p. 168, 8, 329–331: *Dico ergo, quod licet daemon graece, latine sonet sciens. Homines tamen daemonem pro cacodaemone accipiunt et tunc appellant daemonem esse pellicum et deforme apparens eis praeter formas sensatas et notas.*

⁴ Witelo, *De causa primaria paenitentiae* ..., p. 168, 8, 331–334: *Sed cum talia sint multa, quaedam enim sunt apparentia et nihil agentia, nisi forte sermonem, quaedam vero sunt agentia res alias naturales et raro apparentia.*

⁵ Witelo, *De causa primaria paenitentiae* ..., p. 168, 8, 334–335: *De apparentibus non agentibus primo dicam. Sunt autem tales apparitiones multiplices.*

⁶ Witelo, *De causa primaria paenitentiae* ..., p. 168, 8, 335 – p. 169, 9, 342: *Quaedam enim videntur dyscrasiatas, ut phreneticas, quorum passio cum nascatur ex apostemate nato in quibusdam pelliculis cerebri propter incensionem cholerae vel propter ebullitionem sanguini a corde fumum calidum ad cerebrum emittit. Nascitur autem aliquando ex alia passione, ut diaphragmatis vel stomachi vel matricis vel aliorum*

mées dissoutes arrivent au cerveau et celui-ci se détériore d'une certaine façon et en conséquence de cela apparaît phrenesis, succédée par l'aliénation mentale (*alienatio mentis*)¹. Dans cette situation la puissance rationnelle qui jusqu'ici dominait le cerveau grâce à la subordination des puissances sensibles intrinsèques, devient bloquée dans sa sphère de l'activité raisonnable, en conséquence de la multiplication des mouvements dans le cerveau et de la confusion des esprits animaux² – ces esprits servent depuis l'antiquité gréco-romaine de transmission de la sensation et du mouvement physiologique comme la substance corporelle subtile³ – et alors la puissance phantastique (*virtus phantastica*) avec ses représentations imaginées en couleur, qui se forment par la coloration du cerveau (*infectio cerebri*), dans lequel ces représentations se dispersent comme les formes vues à la surface de l'eau ou au miroir, n'admet pas la domination de la puissance supérieure raisonnable qui doit juger l'objet de la puissance inférieure d'après la vérité pour n'est pas juger les choses, mais les représentations imaginées ou formes vues (*non res, sed rerum phantasmata vel species*) et alors seulement la phantasia juge en réalisant les représentations imaginées (*iudicat de phantasmatibus*)⁴. Mais Aristote dit dans le traité *Du sommeil et de la veille* (*De somno et vigilia*) que toute puissance qui juge son objet propre se trompe, bien qu'en recevant elle ne se trompe jamais, dit-il dans le second livre de son traité *De l'âme* (*De anima*). Alors la phantasia affirme que ces images colorées (*phantasmata*) sont choses hideuses en informant qu'elle a vu les gens brûlés, rouges en conséquence de la coloration du cerveau par la rougeur de choléra ou du sang. Mais si cette puissance phantastique était subordonnée à la puissance rationnelle, elle ne verrait que les images des hommes présents dans l'entourage⁵.

Tout se passe semblablement avec les maniaques et mélancoliques. Il est pourtant indifférent que leur maladie ait pris racine immédiatement dans le

etiam membrorum passione putrida patientium et hoc propter colligantiam nervorum illius membri cum cerebro.

¹ Witelo, *De causa primaria paenitentiae* ..., p. 169, 9, 342–344: *Propter quod, cum fumi putridi resoluti ad cerebrum proveniunt, corrumpitur cerebrum quoquo modo et fit phrenesis, quam sequitur alienatio mentis* (c'est-à-dire aliénation mentale).

² Witelo, *De causa primaria paenitentiae* ..., p. 169, 9, 344–347: *quia cum virtus rationalis dominetur in cerebro propter potentias sensitivas intrinsecas sibi immediatius ministrantes, tum impeditur ab operationibus intellectivel propter multitudinem motuum factorum in cerebro et confusionem spirituum animalium.*

³ C'est le πνεῦμα des stoïciens de l'antiquité gréco-romaine, passé ensuite au Proche-Orient arabe de l'Asie. Qūsta ibn Lūqa, *De spiritus et animae discrimine*, Basileae 1536 (sive *De differentia spiritus et animae*), p. 316: *Spiritus est corpus, anima vero res incorporea est.*

⁴ Witelo, *De causa primaria paenitentiae* ..., p. 169, 9, 347–352: *Et virtus phantastica cum infectis phantasmatibus propter infectionem cerebri, in quo discurrunt phantasmata, ut formae in aqua et speculo, nam admittit dominium virtutis superioris iudicantis de obiecto virtutis inferioris secundum rei veritatem ut dicat illa non res, sed rerum phantasmata vel species, tunc ipsa phantasia iudicat de phantasmatibus.*

⁵ Witelo, *De causa primaria paenitentiae* ..., p. 169, 9, 352–358: *Et quia omnis virtus iudicans de obiecto proprio decipitur, ut dicit Aristoteles in De somno et vigilia, licet in recipiendo non decipiatur, ut dicit Aristoteles in secundo De anima, tunc dicit infecta phantasmata res deformes. Et dicit se vidisse homines comburentes rubeos propter rubedinem cholerae vel sanguinis rubei, cum virtus talis si esset ordinata, non nisi species praesentium hominum videret.*

cerveau, l'estomac ou à l'hypocondre, car elle est toujours occasionnée par le mouvement ascendant des fumées mélancoliques au cerveau, entraînant la formation des représentations imaginées, phantasmata. Dans cette situation la puissance phantastique juge de la manière décrite préalablement et affirme que dans l'entourage tout est noir, déformé et parle des choses étranges et inouïes. Les gens affligés de cette conduite sont dénommés démoniaques. Leur âme porte sa peur en elle-même et c'est pourquoi ils sont toujours dans la crainte et pour cette raison on dit qu'ils craignent les démons vus¹.

C'est assez tardivement, en 1817, que J.-D. Esquirol a établi les définitions modernes des hallucinations et des illusions² et Witelo a déjà parlé en 1268 des phantasmata, qui sont des illusions, parce que la phantasia des malades réunit la matière colorée rouge probablement des post-images de choléra ou du sang et celle noire de bile noire (*melancholia*) avec les formes réellement vues des hommes de l'entourage et des autres formes vues dans les formes synthétiques illusoirs.

Witelo lisait Aristote, Constantin l'Africain et par son intermédiaire Rufus d'Ephèse et Galien de Pergame. C'est justement Rufus qui a décrit le premier les traits importants de la mélancolie, de plus il a constaté que les malades de mélancolie croient et estiment la réalité des formes terribles et noires. Witelo a reçu ces thèses de Rufus comme la thèse de Galien d'après laquelle si quelque obscurité assombrie la part de l'âme rationnelle, le mélancolique est forcé de craindre. Il a combiné ces informations médicales de l'antiquité gréco-romaine avec le rôle de la phantasia, dangereux pour la démarche normale de la connaissance, remarqué déjà auparavant par Al-Ghazzali dans son *Liber philosophiae* et que justement chez les hommes dont l'âme est faible, la phantasia impose ses représentations imaginées en supplantant la vérité. Pour Witelo aussi la phantasia chez les mélancoliques impose la vue des gens et des formes vues comme des démons et noirs contre la vérité des choses de l'intellect privé par sa désobéissance de son pouvoir éclairé. De plus Witelo élargit les thèses des médecins grecs et d'Al-Ghazzâli par sa théorie de la coloration du cerveau (*infectio cerebri*), surtout en interprétant les visions rouges des phrénétiques, malades de la plus grande fièvre, qui voient les gens de leur entourage comme des gens rouges et brûlés par le feu de l'incendie, les visions noires des mélancoliques et celles rouges des frénétiques forment le fondement de sa théorie médicale du cerveau coloré par la bile noire et par la choléra et le sang. La bile noire assombrit de couleur noire le cerveau et le choléra et le sang assombrissent aussi les ventricules du cerveau de leur couleur rouge.

¹ Witelo, *De causa primaria paenitentiae ...*, p. 169, 9, 359–363: *Similiter autem accidit maniacis et melancholicis, sive eorum passio radicetur immediate in cerebro vel etiam in stomacho vel etiam in hypocondriis, semper tamen fit propter ascensum fumorum melancholicorum in cerebrum et efficiuntur phantasmata. Et virtus phantastica iudicat per modum priorem et dicit omnia nigra, difformata, et loquitur mira et inaudita. Et dicunt eos homines daemoniacos. Et quia anima causam timoris sui secum portat, semper timent et dicuntur daemones visos timere.*

² J.-D. Esquirol, *Les hallucinations in: Dictionnaire des sciences médicales*, Paris 1817, pp. 64–71. Je remercie ici chaleureusement au professeur Carlos Sánchez de Rio y Sierra et à sa gentille femme, Liliana Sanchez del Rio de me fournir le texte et la page de ce travail.

Les formes vues de ces démons apparaissent aux hommes malades, particulièrement pendant la crise de la maladie, lorsque la puissance rationnelle reprend ses forces pour dominer et qu'elle est en train de vaincre la matière de la maladie. La crise passée, ces malades deviennent guéris justement pendant ces visions¹.

De même aussi chez les hommes sains, mais altérés par le sommeil et égarés par les songes quant à la vérité, apparaissent les choses étranges, et si la maladie qui s'approche forme de la bile noire, ils voient des formes noires et affirment qu'ils ont vu les démons².

Voilà l'aspect médical, selon Witelo, des démons vus, sa conception du rôle de la phantasia dans la formation des visions erronées, constituant un obstacle pour la connaissance véritable, lorsqu'elle domine et paralyse dans la fièvre et devant la peur sociale des démons – la puissance rationnelle, ensuite sa théorie de la coloration du cerveau (*infectio cerebri*) avec les visions rouges de l'entourage humain et les visions noires identifiées par phantasia avec les démons hideux et épouvantables.

Mais lorsque ceux-ci étaient alors si épouvantables, dans la société européenne, médiévale, du XIII^e siècle, se trouvait aussi un autre aspect, celui de la peur sociale.

Quelques-uns, dit Witelo, et particulièrement les mélancoliques, voient les démons dans les lieux solitaires, surtout dans les forêts sombres. Galien affirme: si quelque chose d'obscur bloque la part rationnelle de l'âme, le malade est forcé de craindre. Et cela est surtout vrai, chez les mélancoliques, qui portent la peur en eux. Si l'un d'entre eux reçoit de lui une forme faible qu'il craint et ensuite la garde tout en pensant à elle, ses cheveux se hérissent en conséquence du froid extérieur et de la chaleur intérieure. Alors la puissance phantastique assimile la chose vue et affreusement épouvantable à une autre forme sensible, représentée en image. Parfois aussi la phantasia descend au sens commun qui juge son image réelle et la marque de son sceau et alors elle croit voir cette chose si épouvantable, c'est-à-dire les démons³.

Dans ces circonstances Witelo donne le meilleur conseil (*consilium magnum*): Pour ne pas voir les démons il faut rejeter toutes ces pensées, se réjouir par quelque moyen et se consoler. Ceux-ci, dit-il, parlent pourtant aux

¹ Witelo, *De causa primaria paenitentiae* ..., p. 170, 10, 403–407: *Et haec naturae daemonum occurrunt hominibus infirmis, sed maxime critico tempore, quando virtus rationalis iam fit potens super materiam morbi et vincens, sicuti de multis audistis, qui in suis visionibus curati fuerunt a morbis et optime convaluerunt.*

² Witelo, *De causa primaria paenitentiae* ..., p. 170, 10, 412–415: *Sanis etiam hominibus, sub latitudine sanitatis, alteratis tamen et lapsis secundum veritatem in somnis, plurima mirabilia occurrunt. Et si passio, cui vicinantur, fit ex materia melancholica, tunc vident formas nigras et dicunt se daemones vidisse.*

³ Witelo, *De causa primaria paenitentiae* ..., p. 171, 11, 436–446: *Similiter accidit quibusdam et maxime melancholicis, in locis secretis, utpote silvanis obscuris, Daemones videre. Vult enim Galenus, quod si aliquod obscurum partem animae rationalem impediat, necesse est, ut patiens timeat. Et hoc est maxime verum in melancholicis, quia hi secum portant, unde timeant. Unde cum quis debilitatis formam, quam timeat, a se ipso accipiat, et deinde conservet et cogitet in illa, accidit ei horripilatio ratione frigidi exterioris et calidi inferioris. Et tunc virtus phantasiae assimilat rem, quam timeat, alicui formae sensibili cum formata fuerit in imagine. Phantasia aliquando descendit in sensum communem, quae cum in illo fuerit sigillata, credit se videre rem, quam prius timuit, et credit illud esse daemones.*

hommes, car tout ce qu'on voit dans le sens commun, on l'entend en écoutant, parce que ce sens intérieur dépend de l'un et de l'autre sens extérieurs. Il est une puissance indivisible, commune à tous les sens extérieurs. Mais on n'entend pas les mots qui n'étaient auparavant imaginés. Et ses démons sont évoqués chez les hommes, ni mélancoliques, ni très timides, par de mauvaises fables, racontées aux enfants. Tout ce que les hommes ont entendu pour retenir dans leur mémoire de la teneur de ces fables des démons, les enfants l'observent facilement et se rappellent les formes et les mots totalement liés ensemble. Ils y pensent dans les lieux solitaires et obscurs. Et tout ce qu'on a raconté leur arrive selon la fable. C'est pourquoi il faut empêcher la narration de ces fables devant les niais et les sots¹.

¹ Witelo, *De causa primaria paenitentiae* ..., p. 171, 11, 460 – p. 172, 12, 474: *Consilium est ergo magnum abicere tales cogitationes et laetari et solitari quoquo modo in locis secretis ad hoc, ne daemones videantur. Hi autem daemones loquuntur cum hominibus, quia autem qua ratione in sensu communi videntur, eadem et audiuntur, cum sensus communis non plus se habet ad unum sensum qualiter ad alium. Est enim virtus indivisibilis, omnibus sensibus communis. Sed tamen non audiuntur verba nisi prius imaginata. Et istos daemones incitant in hominibus, et nec melancholicis nec multum timidis, malae fabulae pueriles, in quibus homines de daemonibus, quod tamen valde commune est, memoriter audiverunt, quia formas illas relatas ad verba ipsarum relata pueri faciliter observant et nihilominus ea in secretis locis et obscuris cogitant. Et occurrunt eis saepe secundum fabulam relatum. Unde a talibus fabulis sint homines fatui compescendi.*